

■ L'artiste grec, vivant à Rome, et qui vient de fêter ses 80 ans, est l'invité de la Monnaie de Paris. Son exposition joue sur des contrastes forts avec les décors du Palais (où abondent boiseries, miroirs et décors sculptés dorés) et ose placer en son sein des immenses chevalets faits de poutres soudées en métal noir, une cage où s'ébattaient une famille de rats – mais oui! – ou encore une suite d'œuvres qui mêlent des manteaux noués les uns aux autres, des rouleaux de métal éventrés recouverts de couvertures et des couteaux de boucherie placés dans des vitrines courbes. La proposition de l'un des héros de l'art povera italien laisse pourtant sceptique, fondé sur le heurt visuel et la symbolique appuyée, loin des si élégantes propositions d'un Giovanni Anselmo ou d'un Giuseppe Penone, ses amis et poètes de la forme évanescence.

Julien Beneyton – Humaine comédie

Jusqu'au 23 avr., 11h-19h (sf lun., mar., dim.), galerie Lily Robert, 3, rue des Haudriettes, 3^e, 01 43 70 03 01. Entrée libre.
 ■ ■ ■ *«Je peins ce qui me touche en bien ou en mal. Mon intérêt principal est de témoigner de mon temps, de mon époque, de ma génération. Ma peinture fixe son attention sur un état des lieux.»* On avait laissé l'artiste français Julien Beneyton, né en 1977, avec ses grands paysages urbains, des scènes de banlieue aux détails hyper méticuleux. Le voici qui revient avec une longue suite de portraits à la galerie Lily Robert. Boxeurs posant en noir et blanc, petit enfant en pull rose tricoté main et bonnet duveteux, bande d'amis à la manière des portraits des peintres flamands... Son humaine comédie se fait tendre, il approche les êtres avec patience et empathie. Bonnes têtes, bons sentiments et bonne peinture, c'est possible.

Leiko Ikemura – Mountains in exile

Jusqu'au 30 avr., 10h-19h (sf lun., mar., dim.), galerie Karsten Greve, 5, rue Debelleye, 3^e, 01 42 77 19 37. Entrée libre.
 ■ ■ ■ On peut se perdre longtemps à la galerie Karsten Greve et faire des détours dans les paysages

de l'artiste japonaise Leiko Ikemura, où figurent le cerisier en fleur, la montagne au loin et le brouillard... Formes légères et presque transparentes de la peinture a tempera sur toile de jute. C'est une surprise de retrouver ces œuvres, moins connues que ses céramiques, que l'on peut voir au sous-sol de la Maison rouge, dans le cadre de l'exposition «Ceramics», et dont quelques pièces ponctuent aussi ce parcours : petit personnage féminin allongé au sol, doux fantôme au visage de chat énigmatique ou tête blanche couchée sur son socle, entre repos éternel et douceur poétique.

Paul Klee, l'ironie à l'œuvre

Jusqu'au 1^{er} août, 11h-21h (sf mar.), Centre Pompidou, place Beaubourg, 4^e, 01 44 78 12 33. (11-14€).
 ■ ■ ■ Fils d'un professeur de musique et d'une pianiste, le jeune Paul Klee a longtemps hésité entre les cordes et le cheval. Violon ou peinture? De 1906 jusqu'à sa mort, en 1940 à Locarno, celui qui confessa finalement dans son *Journal* : «la couleur et moi sommes un, je suis peintre» a nourri l'art moderne de tendresses graphiques, d'abstraction colorée et de signes délicats. Son œuvre fut marquée par ses amitiés avec le groupe dada, puis avec le Blaue Reiter (le Cavalier bleu) à Munich, les fortes influences de Kandinsky, de Delaunay, ou encore ses multiples voyages et son poste de pédagogue au sein du Bauhaus, jusqu'à son exil en Suisse. Autant d'expériences qui font le miel de cette rétrospective à Beaubourg, qui va des très rares peintures sur verre à l'esprit grotesque, jusqu'aux grandes toiles où s'inscrivent le signe gras, la couleur, l'enchantement abstrait et les figures féminines stylisées. Un pur bonheur.

Paula Modersohn-Becker, l'intensité d'un regard

Jusqu'au 21 août, 10h-18h (sf lun.), 10h-22h (jeu.), musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, 16^e, 01 53 67 40 00. (7-10€).
 ■ ■ ■ Morte à l'âge de 31 ans des suites d'un accouchement difficile, Paula Modersohn-Becker (1876-1907) a fait preuve durant sa brève

carrière d'un caractère bien trempé, l'ayant conduit, seule et contre tous, vers une peinture rude et colorée marquant les prémices de l'expressionnisme allemand. Le groupe Die Brücke se formera au moment où elle meurt! Mariée à un peintre de la communauté artistique de Worpswede, une sorte de Pont-Aven germanique, la jeune artiste se détache de leur influence pour étudier à Paris. Entre expressionnisme et primitivisme (elle vénère Gauguin), l'exposition du musée d'Art moderne de la Ville de Paris aborde son œuvre, courte, par thèmes : autoportraits, portraits d'enfants, maternité, paysages, et laisse découvrir une artiste d'une grande probité, à la peinture puissante et à l'aura silencieuse. Une redécouverte à ne pas rater.

Question de peinture

Jusqu'au 30 avr., 10h-19h (sf lun., dim.), galerie Jeanne-Bucher-Jaeger, 5-7, rue de Saintonge, 3^e, 53, rue de Seine, 6^e, 01 42 72 60 42. Entrée libre.
 ■ ■ ■ La galerie Jeanne-Bucher, devenue l'an passé la galerie Jeanne-Bucher-Jaeger, est une vieille dame en pleine forme. Elle a fêté ses 90 ans – mais oui! –, et se partage désormais entre la rive droite et la rive gauche. On peut donc, de part et d'autre de la Seine, savourer cette double exposition qui met en lumière ses amitiés et ses coups de cœur, de Nicolas de Staël à Jean Dubuffet, de Dado (avec un très beau triptyque dans l'espace du Marais) à Paul Rebeyrolle et Gérard Fromanger, sans oublier la délicate artiste Maria Elena Vieira Da Silva ou le méconnu Louis Le Brocqy, dont l'intense portrait de Beckett est à revoir. Quand la peinture est bonne...

René Laubiès – La nature est abstraite

Jusqu'au 7 mai, 11h-13h, 14h30-19h30 (sf lun., dim.), galerie Alain Margaron, 5, rue du Perche, 3^e, 01 42 74 20 52. Entrée libre.
 ■ ■ ■ «La matière ne m'intéresse pas. L'huile, l'encre, l'aquarelle ne sont pour moi qu'un support, pas une fin en soi. Je n'ai jamais cherché à faire une œuvre, mais à participer au flux de l'univers, à la vie...» disait René Laubiès, décédé en 2006, en Inde. Toujours fidèle, la galerie Margaron expose, dix ans après sa disparition,

une formidable suite d'œuvres, de 1949 à 2006, légères comme l'air, soufflées et traces de couleur à la surface du papier. Des premières créations, où se lit l'envie d'une écriture abstraite, aux ultimes dessins, où s'évapore dans la fluidité de l'encre toute forme rigide, le destin de Laubiès semble le passage, la caresse de l'esprit au monde...

Sur le fil

Jusqu'au 21 mai, 14h-19h (sf lun., dim.), galerie Christian Berst, 3-5, passage des Gravilliers, 3^e, 01 53 33 01 70. 11h-19h (sf lun., dim.), galerie Jean Brolly, 16, rue de Montmorency, 3^e, 01 42 78 88 02. Entrée libre.
 ■ ■ ■ Après sa vaste opération de compilation de l'histoire de l'art et des siècles au Grand Palais, avec «Carambolages», Jean-Hubert Martin continue de secouer le shaker des goûts et des genres en présentant simultanément un mixte savoureux d'œuvres d'art brut et d'artistes contemporains, à la galerie Jean Brolly et à la galerie Christian Berst, spécialisée dans l'art brut. Chez Jean Brolly, on va d'un immense carton tagué de mots noirs de Thomas Hirschhorn à un dessin de maison de Robertson Royal, peintre d'enseigne, fan de science-fiction; et on découvre, ravi, un grand nombre de dessins, de photos, de peintures toniques, d'artistes qui forment sans distinction une formidable équipe. La suite (méthode identique, sans cartel) est chez Christian Berst...

Wang Keping

Jusqu'au 14 mai, 12h-19h (sf lun., dim.), galerie Zürcher, 56, rue Chapon, 3^e, 01 42 72 82 20. Entrée libre.
 ■ ■ ■ Il en fallait du courage à Wang Keping, jeune artiste chinois, pour brandir une pancarte affichant une «demande de liberté artistique» durant une manifestation, en octobre 1979, à l'occasion du 30^e anniversaire de la République populaire, et trois ans à peine après la mort de Mao. Dès l'entrée de la galerie Zürcher, on pourra voir quelques photos de ce happening en compagnie d'autres membres du groupe Xing Xing (Les Étoiles), les peintres Ma Desheng, Huang Rui ou Ai Weiwei... L'exposition réunit petites ou maousses sculptures de bois ou de

bronze patiné, corps ronds et primitifs, soudés en couple ou enfermant dans l'âme du bois quelques secrets et une certaine pudeur...

Photo

Araki

Jusqu'au 5 sept., 10h-18h (sf mar.), musée des Arts asiatiques Guimet, 6, place d'Iéna, 16^e, 01 56 52 53 00. (7-9,50€).

■ ■ ■ À près de 76 ans, Nobuyoshi Araki déborde de tous les cadres. Il est le plus prolifique et le plus connu des photographes contemporains japonais. Ses images de femmes nues ligotées, inscrites dans la tradition du *kinbaku*, ont provoqué le scandale et assuré en Occident sa notoriété. La rétrospective aujourd'hui proposée à Guimet, permet, en plus de quatre cents images, de prendre la mesure de son œuvre : un immense et intense journal de bord, hanté d'un bout à l'autre par le sexe et la mort. Une autofiction humaine et urbaine, graphique et cinématographique, publiée sous la forme de livres et de photographies tous formats. Un génie provocateur de la photographie, un autre visage du Japon. — **B.P.**

Daido Moriyama – Daido Tokyo

Jusqu'au 5 juin, 11h-20h (sf lun.), 11h-22h (mar.), Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261, bd Raspail, 14^e, 01 42 18 56 50. (7-10,50€).

■ ■ ■ Acteur majeur de la scène photographique contemporaine japonaise, Daido Moriyama revient à la Fondation Cartier après une première invitation en 2003. Tout le rez-de-chaussée lui est dédié, avec ses passionnants travaux de recherche les plus récents. La première salle présente ses grandes installations en couleurs, un kaléidoscope d'images de Tokyo évoquant le choc visuel de la ville en perpétuel mouvement. La seconde abrite un diaporama géant de vingt-cinq minutes, *Dog And Mesh Tights*, rassemblant des clichés pris dans différentes villes du monde entre l'été 2014 et le printemps 2015 : un journal intime en noir et blanc d'une grande maîtrise formelle. Un regard nippon vif et théâtral dans toutes ses contradictions. — **B.P.**